



Atelier SEnS
Ressource documentaire

Peut-on encore croire à la neutralité de la technique ?

François Jarrige, historien

Extraits d'un entretien sur le blog « Le comptoir »¹, 2014

Il est courant de désigner la technique comme neutre : un couteau, après tout, peut être utilisé à la fois pour tuer quelqu'un et pour trancher un bout de viande. Mais avec le développement phénoménal des technologies, peut-on toujours croire à cette neutralité ?

C'est un débat très ancien, qui rejoint votre première question sur la définition de la « technique », et qui demeure essentiel aujourd'hui. L'idée de « neutralité » des techniques émerge au XIXe siècle lorsque les économistes et les premiers théoriciens des sciences sociales tentent de comprendre les formidables bouleversements qu'ils observent et débattent de la « question des machines », c'est-à-dire des effets de leur multiplication. Marx expliquait déjà dans le *Capital* qu'il fallait distinguer entre « la machine et son emploi capitaliste », entre le « moyen matériel de production » en lui-même neutre et son « mode social d'exploitation » : en bref, pour Marx comme pour la plupart des théoriciens socialistes du milieu du XIXe siècle, les machines n'étaient pas responsables des crises sociales qui les accompagnaient parfois, c'est le capitalisme et les conditions sociales de leur utilisation qui devaient être condamnés. Cette idée de mésusage et de neutralité s'est largement imposée par la suite, jusqu'à devenir un véritable lieu commun qui fait encore sentir ses ravages dans les débats publics contemporains. Mais si cette thèse de la neutralité et du mésusage est compréhensible dans le contexte du XIXe siècle, elle a été largement invalidée par les évolutions du XXe siècle. Comme George Orwell le notait déjà dans les années 1930, seule « l'époque de la mécanisation triomphante permet d'éprouver réellement la pente naturelle de la machine, qui consiste à rendre impossible toute vie humaine authentique » (*Le Quai de Wigan*, Ivrea, Paris, 1982, p. 215).

Après 1945, à l'époque dite des « Trente Glorieuses » Jacques Ellul ne cesse de s'opposer à cette thèse de la neutralité des techniques en notant que par son accroissement et son gigantisme, « la technique ne peut faire autrement que d'être totalitaire ». Si un marteau peut effectivement être considéré comme neutre – il peut au choix planter un clou ou défoncer un crâne – en revanche une centrale nucléaire ou un « macro-système technique » ne peuvent l'être, car ces dispositifs déterminent des types de rapports sociaux, des formes hiérarchiques de pouvoir, et provoquent des choix irréversibles (pensons aux déchets et pollutions massives qui résultent des choix techniques d'hier). Récemment encore cette question a d'ailleurs opposé Jacques Julliard pour qui le « progrès technique est axiologiquement neutre » et Jean-Claude Michéa qui, reprenant les analyses d'Ivan Illich, notait que « dès lors qu'on dépasse un certain seuil de développement et de complexité », les

1 Source : <https://comptoir.org/2014/12/15/francois-jarrige-la-technophobie-est-un-leurre/>

techniques ne peuvent plus simplement être considérées comme neutres (cf. Jacques Julliard et Jean-Claude Michéa, *La gauche et le peuple*. Lettres croisées, Paris, Flammarion, 2014, p.59).

Si l'on suit Jacques Ellul, la technique serait devenu un système. Or, ce dernier, dans son texte *De la révolution aux révoltes*, déclarait que toute opposition radicale à la technique était devenue impossible tant elle s'était immiscée dans toutes les sphères de la société. Quand près de 75 % des hommes vivants sur Terre possèdent un portable, est-il possible de s'opposer à la technique sans adopter le mode de vie d'un ermite et si oui, comment ?

L'idée que les techniques forment système, c'est-à-dire qu'elles fonctionnent de façon interdépendante et entretiennent des liens avec les autres systèmes qui constituent la société, n'est pas propre à Ellul. Mais Ellul est sans doute celui qui a à la fois systématisé cette idée jusqu'à en faire l'une des matrices de la modernité, et celui qui en tire des conséquences politiques sur le devenir des sociétés contemporaines. Si toute société possède un système technique qui lui est propre, la société industrielle contemporaine est la seule à voir l'interdépendance des techniques s'intensifier à un point tel qu'elle en vient à suivre un processus d'auto-accroissement dangereux car aveugle à ses méfaits sociaux et environnementaux et de plus en plus incontrôlable. Il faut rappeler que l'essai d'Ellul que vous évoquez est paru en 1972 et constituait le deuxième volume d'une trilogie ambitieuse consacrée à l'étude du phénomène des révolutions. Dans la foulée des mouvements de Mai-68, Jacques Ellul s'interroge sur la possibilité même des révolutions dans la société technicienne où le prolétariat a été intégré à la société de consommation. En dépit de ses analyses critiques pessimistes, Ellul terminait le livre sur un ton optimiste en soulignant qu'« Il faut bien se convaincre que rien ne sera gagné par quelque automaticité de lois de l'histoire ou de l'évolution, que nous ne sommes pas déjà engagés sur une voie révolutionnaire à suivre jusqu'au bout. Il faut l'ouvrir. Et je suis donc convaincu que si difficile que ce soit, ce n'est pas absolument impossible tant qu'un homme libre existe encore. »

L'enjeu n'est pas de s'opposer radicalement à la technique, ni de choisir entre un futur high tech ou le retour aux cavernes, mais de rester conscient et de garder les yeux ouverts face à l'omniprésence des technoprophéties et des discours sacralisant l'innovation. S'opposer aux techniques comme le nucléaire, les OGM, les grands équipements inutiles – pensons à certains barrages et aéroports – n'implique pas de s'opposer à la technique de façon abstraite mais de privilégier certaines trajectoires plutôt que d'autres, des techniques souples, légères, démocratiques, locales, propres, plutôt que les techniques gigantesques, polluantes, autoritaires, etc. On ne s'oppose jamais à la technique de façon générale et abstraite mais à certains types de techniques : refuser une technique c'est toujours en adopter une autre en retour. Toutefois, votre question est pertinente car les choix techniques du passé définissent effectivement un cadre nouveau qui s'impose aux individus et auxquels on ne peut pas échapper une fois que la majorité de la population s'est convertie. Compte tenu de ce qu'est le monde aujourd'hui, il est difficile de se passer d'ordinateurs (quoique cela soit très variable selon les situations à mon avis, et il l'est beaucoup moins de se passer de téléphone portable), ce qui ne veut pas dire qu'on n'a pas le droit de contester le monde informatique et numérique en train de se constituer.